

I N S U L A R I T É



Dominique Bérubé

Sébastien Cliche

Christine Lebel

Laurent Pilon

Johanne Roussy

Michèle Tremblay Gillon

sixième biennale des arts visuels de la côte nord



Laurent Pilon

Alors que l'on croit cerner les œuvres de Laurent Pilon, nous nous retrouvons déjà ailleurs, déstabilisé, hésitant, un peu comme dans la peau d'un chercheur. Ses objets non-identifiés se présentent comme des masses informes, denses, alambiquées et pour le moins intrigantes. C'est que le matériau, la résine polyester, porte une telle charge métaphorique qu'il en oblitère toute prise logique sur le réel. Artificielle, ductile, caméléon, imitant à sa guise des matériaux de toute nature, la résine fait du simulacre son propre mode de représentation.

Axé en priorité sur la matière donc, le travail sculptural de Pilon se plie à son contexte de présentation comme il se prête aux nombreux jeux d'interprétation. Ici, l'île a imposé aux trois immenses structures en forme de pitons rocheux un caractère à la fois celtique et quelque peu fantastique, suggérant des figures de voiles ou de phares moyenâgeux. Liées entre elles par des points de jonction, les charpentes semblent exécuter une danse quasi rituelle. Ne serait-ce que par son intitulé, *Légende* conjugue les insulaires au nomadisme et au monde de l'imaginaire. La surface externe des carapaces donne d'ailleurs l'impression d'un renflement généré par le vent, ce qui accentue l'allusion à la navigation ou du moins à des objets en liberté de mouvement. L'endos, soit l'intérieur du moule, circonscrit les limites d'un territoire reclus mais néanmoins intime, accueillant, sécurisant, comme l'insinue bien la cambrure en forme de coquillage ou de coque des objets.

Malgré sa grande portée référentielle, *Légende* diffère de ce qu'elle paraît être. Ne possédant pas d'*a priori* figuratif, la résine, par sa neutralité originelle et son déploiement aléatoire, passe alors par un processus de gestation qui fait d'elle un matériau régi par ses propres mutations. Or, si sa stabilité finale tend à créer un réel, le potentiel cognitif de la matière, lui, fonctionne au niveau strictement métaphorique. Autrement dit, il ne s'agit pas pour l'artiste d'une organisation du réel, mais d'une construction à partir de la métaphore même entraînant une mise en place d'un système, d'une métastructure dans laquelle les éléments prendraient ainsi forme dans l'après-coup.

C'est pourquoi dans l'œuvre de Laurent Pilon, malgré notre prédisposition à organiser coûte que coûte des figures cohérentes et identifiables, nous ne sommes jamais entièrement certains de ce que nous observons. Tandis qu'à distance d'elle notre œil cherchera



la «bonne forme», à proximité, la matière nous enveloppe littéralement et nous plonge dans un univers autre, une réalité autre. C'est qu'ici la texture, hormis ses propriétés extrêmement sensorielles, constitue à elle seule une sorte de microcosme avec ses protubérances impétueuses, ses irrésolutions et ses transmutations. D'aspect fossilisé, corrodé, écaillé, mi-organique mi-minéral, la sculpture simule l'ambre et tente de remonter le temps en exhibant les marques de son vécu, comme un navire-épave au retour d'une longue errance. Il serait en fait plus exact de parler d'un rabattement du temps alors que la période de fixation de la résine, par son effet de vieillissement accéléré, voyage du passé au futur en un temps record.

L'apport de la temporalité dans le travail de cet artiste a souvent fait l'objet d'une approche discursive à caractère scientifique. Certaines œuvres ayant elles-mêmes intégré des concepts d'ordre mathématique ou été manipulées par ordinateur. La flexibilité du matériau, sa variabilité, sa faculté de mémorisation des données (physiques et conceptuelles) de même que son système aléatoire versus une organisation logique d'une partie observée (par exemple la texture) par rapport au tout (la configuration extérieure), permettent non seulement les comparaisons avec les images technologiques ou autres appareils logiques, mais aussi de mieux prendre en compte la nature raisonnée du matériau comme de son procédé.

En poussant à bout les possibilités perceptives de ses objets, Laurent Pilon ne reprend-il pas via la tridimension une certaine part des interrogations perceptuelles que couvre le champ de l'abstraction picturale? De la gestalt à la phénoménologie, la perception des formes alimentera toujours cette zone trouble qui remet en question leur préhension comme leur exactitude. Or, tout l'intérêt du matériau synthétique réside dans sa faculté singulière de simuler à souhait - et dans l'espace physique même de l'observateur - tout contact avec le réel. Pilon, tel un apprenti sorcier, cache mal sa propension (dont il reconnaît pourtant l'utopie) à défier le matériau jusqu'à démettre l'objet de toute référentialité. L'insularité, avec ses horizons pointant sur l'imaginaire, le mythique, le légendaire et la quête identitaire aura encore une fois, et peut-être mieux que tout autre thème, eu raison de ses intentions secrètes.

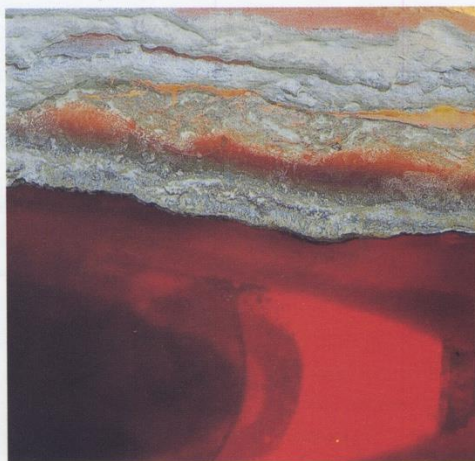
éviter la rencontre avec un public non initié. De même, y sont davantage susceptibles de s'y rencontrer des artistes de différentes tendances. Cela entraîne la confrontation des esthétiques et des discours. Si dans la postmodernité l'art est ce qui est socialement défini comme art, il y a un formidable travail de définition. De plus, l'art en région ne peut exister que grâce à la complicité d'institutions non spécifiquement artistiques et surtout grâce à l'implication d'une foule de bénévoles et de commanditaires. Autant de personnes qui sont amenées, au sens large, à devenir des acteurs culturels, et à s'appropriier l'art.

Laurent Pilon

Très présent sur la scène artistique québécoise, Laurent Pilon compte à son actif de nombreuses expositions individuelles et collectives et a réalisé depuis 1992 plusieurs projets d'intégration à l'architecture. Il agit de façon ponctuelle à titre de conférencier lors de colloques et tables rondes et fut membre de 1988 à 1990 du bureau de la Société d'esthétique du Québec. Son travail a fait l'objet d'un grand nombre de publications, tant dans les revues spécialisées que dans les catalogues. Laurent Pilon est représenté par la Galerie Christiane Chassay à Montréal.

Rétrospective documentaire

Depuis plusieurs années, Laurent Pilon travaille avec la résine synthétique et exploite au maximum les possibilités de simulation de ce matériau. La résine imite à sa guise divers matériaux connus et développe dans sa phase finale de fixation des formes aléatoires qui tendent à créer un réel tout en abusant pleinement du pouvoir métaphorique de la matière. L'usage de l'ordinateur et de certaines théories mathématiques a déjà servi de support à certaines œuvres quant à la conception d'images de synthèse. Sa communication porte sur sa méthode de travail par l'entremise d'une rétrospective documentaire (visuelle).



LÉGENDE

(Détails)

1996

Résine polyester · 256 cm X 249 cm X 23 cm